

ÉDUCATION - NE

Le nouveau directeur de la HE-Arc propose la semaine de quatre jours

Face aux défis liés à la baisse du nombre d'étudiants et de la concurrence entre écoles, Tristan Maillard, nouveau directeur de la Haute École Arc depuis le 1^{er} janvier, insuffle des nouveautés. Les étudiants en ingénierie feront la semaine en quatre jours.

«Le premier objectif est de former davantage de jeunes dans des domaines importants pour la région comme dans l'ingénierie ou la santé», a déclaré hier à Neuchâtel Martial Courtet, ministre jurassien et président du comité stratégique de la HE-Arc. Le second est d'innover et de faire un pont entre la science et la réalité du tissu économique de l'Arc jurassien.

Dès la rentrée, les nouveaux étudiants en bachelors en ingénierie auront des cours sur quatre jours uniquement. «À ma connaissance, c'est la première HES en Suisse à proposer cela», a déclaré Tristan Maillard. Il sera aussi possible de faire la formation à temps partiel sur quatre ans (au lieu de trois ans), avec 60% en école et 40% en entreprise.

Les jeunes, qui sortent du lycée, pourront aussi directement intégrer la filière ingé-



Martial Courtet, président du comité stratégique de la HE-Arc (à g.) et Tristan Maillard, nouveau directeur général de la HE-Arc, se sont entretenus lors de la conférence de presse à l'occasion des 100 jours de ce dernier à la tête de l'établissement. PHOTO KEY

nierie, sans devoir faire une année préparatoire, en faisant leur stage en entreprise durant leur cursus. Actuellement, 25 étudiants et 15 entreprises se sont montrés intéressés pour la rentrée.

Complémentarité

Ces différentes initiatives visent à attirer davantage de jeunes en ingénierie, dont le nombre est en baisse de 28% depuis le Covid. Actuellement, la HE-Arc compte 1500 étudiants, dont 800 en gestion.



Il sera aussi possible de faire la formation à temps partiel sur quatre ans (au lieu de trois ans), avec 60% en école et 40% en entreprise.

L'école a des campus à Neuchâtel et Delémont et des sites à St-Imier (BE), La Chaux-de-Fonds (NE) et Le Locle (NE).

L'institution fait face notamment à la concurrence des universités et de deux hautes

écoles, situées à proximité, soit celle de Bière (BE) et celle de Yverdon (VD). «L'ouverture de la filière physiothérapie à Delémont a été une piste pour amener des étudiants, la demande étant même plus

forte que l'offre», a expliqué Martial Courtet.

Tristan Maillard a toutefois fait remarquer «qu'aucune nouvelle filière ne pourra être mise sur pied dans les prochaines années. Nous devons donc créer quelque chose de plus fort en étant complémentaire avec les autres écoles». Durant sa formation, un étudiant en horlogerie au Locle pourrait par exemple faire 1 ou 2 semestres à Yverdon pour se perfectionner en robotique. Attirer des étudiants est une

clé pour assurer le financement de l'école mais aussi pour que les jeunes restent dans l'Arc jurassien, à l'issue de leur formation. Actuellement, 25% des étudiants viennent de l'extérieur des cantons de Neuchâtel, du Jura et de Berne, attirés notamment par les formations en horlogerie et en criminalité économique. Après s'être formés, 25% seulement travaillent hors de la région.

Suppressions d'emplois

Le budget de l'école est de 77 millions de francs. Comme l'inflation (énergie, loyers, salaires) a eu un impact de 5%, l'institution a dû faire des efforts en matière d'efficacité. Cinq EPT (équivalent plein temps) de personnes partant à la retraite n'ont pas été renouvelés et deux postes ont été supprimés récemment dans l'ingénierie. «Les suppressions d'emplois ont touché aussi bien le personnel administratif que les enseignants», a précisé le nouveau directeur. La baisse du nombre d'étudiants en ingénierie a eu un impact sur les besoins en personnel. Tristan Maillard reconnaît que les trois dernières années n'ont pas été «faciles» pour l'école. Il estime que les défis pourront être relevés en collaborant davantage avec les entreprises et les institutions et en innovant, notamment dans le cursus de formation.

ATS